

M. Andre Lafargue à Orléans

Continuation de la première page

l'esprit d'endurance des vaillants habitants du vieil Orléans, grâce auxquels une cité cernée de toutes parts fut toujours conservée à la France.

Nous ne pouvions rester indifférents à l'événement mémorable que vous célébrez aujourd'hui. Les fastes de l'histoire d'Orléans nous touchent de près, et pendant que vos belles cérémonies se déroulent, la grande métropole du sud des Etats-Unis retentit de cris d'allégresse, notre vieux Cabildo, l'édifice le plus historique de notre ville, est le théâtre d'une manifestation analogue à la vôtre, et les cloches de notre cathédrale St.-Louis, à l'instar de celles de Sainte Croix, sonnent à toutes volées pour proclamer sur les bords du vaste et profond Mississipi le 492ème de la délivrance d'Orléans et la canonisation de la plus grande des figures des temps anciens et modernes, celle que votre éminent évêque, Mgr Touchet, appelle à si juste titre la "Sainte de la Patrie."

Voyez en notre geste, Monsieur le Ministre, l'assurance définitive de cette grande et solide amitié que nous n'avons jamais cessé d'entretenir à l'égard de votre illustre pays, et qui, fondée comme elle l'est sur des bases de Liberté, d'Egalité et de Fraternité, ne se démentira jamais et apportera toujours à la France la preuve tangible de son intensité, à chaque fois que l'occasion le réclamera pour la sauvegarde des peuples et pour la défense de la France, sentinelle avancée et impérieuse du droit des gens et de la liberté mondiale. La Nouvelle-Orléans est heureuse de saluer en votre personne éminente la République victorieuse, dont les faits et gestes ont couronné dignement l'œuvre des siècles précédents de gloire et d'immortalité.

A vous aussi, Monsieur le Maire, salut et fraternité! Je viens ici vous apporter au nom de mes compatriotes l'assurance complète que nos cœurs battent en parfaite unisson avec les vôtres, et qu'en dépit de certains événements qui n'ont hélas pas permis que le traité de Versailles soit ratifié, nous, le peuple, les enfants de la gloire et de la liberté, nous avons tous juré au plus profond de nos cœurs, sur l'autel de notre conscience, de rester à vos côtés jusqu'à ce que l'œuvre de libération de la race humaine soit accomplie et achevée de façon aussi éclatante et aussi permanente que fut naguère la délivrance d'Orléans par Jehanne, fille du peuple, amie des foules, vierge admirable qui incarnait si bien en sa frêle personne les attributs glorieux de la démocratie et de la fraternité.

Jehanne, grande guerrière, grande patriote, grande sainte, veille sur notre bonne ville de la Nouvelle-Orléans, comme tu n'as jamais cessé de veiller sur celle qui t'acclame et t'honore depuis 492 ans. Les fils de la Nouvelle-Orléans ont scellé dans la pierre de ton monument sur cette place une palme en bronze, l'emblème du sacrifice et du triomphe. C'est un gage de leur amitié éternelle envers cette France que tu as su si vaillamment défendre, et par laquelle tu as su également si vaillamment t'immoler.

LE TENNIS

Paris.—Les membres de l'équipe américaine qui prendra part aux matchs de tennis qui vont commencer le 28 mai, sont arrivés en France. L'équipe comprend M. William T. Tilden, un des champions du monde.

On dit les membres de l'équipe française sont en excellente forme. M. William H. Laurentz joue d'une façon brillante dans les parties qui ont lieu en ce moment. MM. Max Decugis et André Gobert, tous les deux d'anciens champions, M. J. Brugnon et Mlle Lenglen, champion de France, sont admirablement préparés.

Il y aura aussi une équipe anglaise et une équipe espagnole.

Lecteurs, abonnez vous à l'Abaille.

Notes Mondaines

Tout le monde sait n'est-ce pas que ce qui distingue notre ville du croissant c'en est la beauté de nos jeunes filles—c'est un fait reconnu, et un que bien d'autres villes nous reconnaissent quand même—mais si l'on veut s'en rendre compte parfaitement nous vous donnons rendez-vous, n'importe quelle après midi entre cinq et six heures, sur Broadway—Broadway où vous savez que le collège Newcomb est situé—un va et vient perpétuel, un frou-frou de mousselines et de soies à teintes volées d'un "arc en ciel." Blondes, brunes et châtaines passent sous vos yeux formant un défilé incomparable—un véritable petit monde d'une beauté rare et d'une élégance sans pareille, tel est le Newcomb d'aujourd'hui!

Mlle Agnès Hébrard est partie il y a quelques temps de cela pour Detroit, où elle passera tout l'été. Elle sera en visite chez sa tante, Mme Palms, qui habite Detroit depuis son mariage, mais qui vient tous les ans passer une partie de l'hiver ici avec sa mère, Mme Charles Martin de Dunleith Court.

Nous entrions hier pour la première fois dans les salons de Mme Bentley Nicholson, qui avait convié quelques amies à une partie de bridge—trois tables en tout, autour desquelles on remarquait Mmes John Bentley, W. McGrath, L. Golson, E. Mazurette, Burdon, Pillet, W. Keenan, L. Goodrich, H. Shilstone, Whilten et autres. Il y avait un prix à chaque table. Délicieux petits tabliers d'un bleu Alice, à festons blancs, avec fleurs et fruits brodés au-dessus des poches pour donner l'idée d'abondance ou surabondance. Parmi les douze dames présentes, trois seulement remportaient les prix. Avouons donc avec franchise le désappointement de celles qui ne pouvaient que regarder et admirer. On passait après la partie de cartes dans la salle à manger, où une table rayonnante de cristaux et de fleurs faisait l'admiration de toutes. Une salade "frappée" et réellement délicieuse était un véritable régal pour toutes les dames présentes. L'après midi s'est terminé en se promenant dans le jardin de M. Fischer (frère de Mme Nicholson), jardin réellement féérique, et qui vient de remporter le prix lors du dernier concours. On aurait voulu languir dans ce coin tout pittoresque de la résidence Nicholson, mais comme tout a une fin, il a donc fallu se séparer, tout en emportant un souvenir inoubliable de ces heures charmantes.

M. et Mme George Villieré ont eu un séjour des plus agréables tout dernièrement en passant environ un mois à Brown's Wells, endroit très à la mode ou bien des gens de la Nouvelle-Orléans y vont constamment.

M. et Mme Russell Clark sont attendus très prochainement de New-York, où ils viennent de demeurer pendant plusieurs mois. A leur retour ils s'arrêteront chez leurs parents, M. et Mme George Villieré, qui occupent une fort jolie résidence dans la rue Lowerline, près de St. Charles.

Mlle Nellie Dillon passera ses vacances dans le Colorado. Denver semble avoir un attrait tout particulier pour les gens de notre ville, où tous les ans à pareille époque on y retrouve une véritable petite colonie.

Mme Horace Dufour sera de retour prochainement, après une absence agréablement passée avec sa fille et son gendre, le capitaine et Mme Francis Woolfley de Camp Meade, situé dans les environs de Washington.

Le mariage de Mlle Elise Richardson et de M. Charles R. Matthews a été célébré hier soir. La cérémonie a eu lieu chez M. et Mme St. Denis Villieré, dans leur jolîe résidence de l'avenue

JEU DANGEREUX!

Pour la seconde fois en une semaine, Monsieur Lloyd George vient de monter sur les toits pour y crier, avec son habituelle vigueur d'expression, son opinion sur les événements de Silésie, et il semble bien que, tout compte fait, les philippiques du premier ministre britannique visent surtout la France et la politique de son premier ministre, M. Briand.

Nul ne songe à justifier l'insurrection polonaise en Haute Silésie, sous la direction de Korfanty, Monsieur Briand non plus que Monsieur Lloyd George; le général français Le Rond, qui, avec les contingents français et italiens en Silésie, se trouve avoir la mission délicate et périlleuse de faire respecter l'ordre et le traité, ne poursuit pas d'autre but que celui réclamé par M. Lloyd George, et, en fait, il est apparent que le général Le Rond a réussi, en présence de cette crise aiguë, à faire prévaloir la doctrine de la soumission aux termes du traité.

Il semble donc pour le moins singulier que M. Lloyd George, à la veille de la rentrée de la Chambre française, alors que M. Briand, aujourd'hui même, doit à Paris exposer sa politique au sujet de la Silésie et de la Pologne, ait cru devoir revenir à la charge et charger à fond de train, un peu à la façon du légendaire taureau dans un magasin de vaisselle.

En définitive, il y a lieu de croire qu'en ce faisant le premier ministre britannique, expert en manœuvres politiques, a surtout eu en vue de redorer son prestige en Grande-Bretagne. Il a saisi l'occasion de raffermir sa popularité en jouant un rôle de grand premier sur le théâtre européen.

Il ne semble pas que cette manœuvre soit de nature à faciliter l'accord pourtant si nécessaire entre la Grande-Bretagne et la France.—Presse, Montreal.

La "secheresse"

M. John F. Kramer, commissaire de la prohibition, est dans la désolation, nous dit une dépêche de Washington, depuis que le Congrès, en refusant les crédits demandés par l'administration prohibitive, a provoqué la dispersion du personnel. Il n'y a pas d'argent pour payer les salaires jusqu'au 1er juillet prochain. Que va-t-il se passer pendant les quarante jours qui s'écouleront d'ici le 1er juillet? M. Kramer voit en pensée, avec une horreur profonde, les fraudeurs de toutes spécialités s'en donnant à cœur joie et inondant les secs Etats-Unis de whisky, de gin et de rhum. Il considère en outre que de nombreux citoyens, arrêtés pour violation de la loi Volstead, dont le procès ne peut avoir lieu sans la présence des agents qui constituent les principaux témoins, seront relâchés par les tribunaux faute de preuves.

La loi Volstead n'aura plus pour défenseurs que les agents de la police régulière.

Henry Clay. Mme Villieré est la sœur aînée de Mlle Richardson. Membres tous deux de familles distinguées, un intérêt tout particulier s'attachait à l'événement qui se passait très tranquillement, et sans ostentation, à cause d'un deuil récent dans la famille. Parents rapprochés, et quelques intimes s'y trouvaient—un ensemble tout plein d'une grande distinction dans un monde qui ne saurait être différent.

M. et Mme Jules Blan Monroe font en ce moment un petit voyage à la hâte—New-York, Washington, et les environs. Ils seront de retour ici très prochainement. Changer d'air! quel remède, et guérissant de tout.

Mlle Sadie McIlhenny, qui est toujours si bien accueillie à la Nouvelle-Orléans, est arrivée samedi dernier de son "home" à Avery Island. Elle restera ici jusqu'aux premiers jours de juin. LOUISE D. GOODRICH.

NECROLOGIE

DELAMORE—A Baltimore, Md., lundi, 16 mai 1921, Edward N. Delamore, fils de feu George Delamore et Louisa Boylan.

POCHÉ—M. Jérôme Evariste Poché, frère du Juge Félix P. Poché, ancien juge de la Cour Suprême de la Louisiane, est mort dimanche dernier, à Lafayette. Il était natif de la paroisse St. Jacques où il était très prominent pendant longtemps dans la politique et le commerce.

MAVOR—Mme Veuve Conrad L. Mavor, née Camilla Comstock, est morte lundi, 23 mai 1921, à l'âge de 85 ans. Elle était native de Donaldsonville.

JACQUET—Mme Veuve J. G. Jacquet, née Françoise Louise Moutet, est morte mardi, 24 mai 1921, à l'âge de 76 ans.

LEMINET—Mme Veuve Jules Leminet, née Louise Penot, est morte vendredi dernier, le 20 mai 1921, à l'âge de 79 ans. Elle était native de France et habitait la Nouvelle-Orléans depuis soixante-quinze ans.

WOODCOCK—Le capitaine Oliver Franklin Woodcock est mort jeudi, le 19 mai 1921, à l'âge de 80 ans. Il était pendant longtemps attaché au Times-Democrat et plus tard au Times-Picayune et avait été propriétaire et éditeur du Morgan City Review. Il était membre, comme caporal et plus tard comme capitaine du 77ème Régiment d'Infanterie de l'Illinois. Il laisse deux fils et une fille et sept petits-enfants.

LES CATHEDRALES DE FRANCE

La Cathédrale est un livre.
Victor Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici... La France n'a jamais rien fait de plus grand.
E. Mâle.

CATHÉDRALES DE FRANCE

La Cathédrale Notre-Dame de Coutances

La cathédrale Notre-Dame de Coutances, reconstruite au XIIIe siècle, est un des plus beaux édifices gothiques de la première période et aussi un chef-d'œuvre de l'architecture normande.

L'aspect sévère de sa façade, d'une sobriété recherchée, est corrigé par la présence de deux belles flèches qui terminent les clochers à une hauteur de 77 mètres et par la balustrade aux arcades richement décorées qui surmonte la grande fenêtre ogivale située au-dessus du portail. Les portails latéraux s'ouvrent, sur les côtés, dans l'épaisseur des tours. Aux extrémités du transept s'ouvrent les porches à tourelles et surmontés de flèches. C'est sur le transept que se trouve la fameuse tour, dite du Plomb, dont le dôme forme à l'extérieur une tour haute de 58 mètres et qui représente à l'intérieur une belle lanterne octogone.

L'aspect intérieur de l'édifice est d'une saisissante beauté.

La nef où un triforium élégant est pourvue de bas-côtés et les chapelles latérales (XIIIe siècle) communiquent entre elles par des baies à meneaux de style flamboyant de l'effete plus gracieux.

Le chœur a un double déambulatoire et les chapelles qui l'entourent sont peu profondes. Dans la première de ces chapelles on verra une belle fresque du XIVe siècle.

Le buffet d'orgue date du XVIIe siècle. De beaux vitraux des XIIIe, XIVe et XVe siècles aux chapelles du pourtour. La nef a de jolies roses.

Lecteurs, abonnez vous à l'Abaille.